

“ Ne m'en demande pas davantage, chère Enid. Encore, bonsoir ! ”

Elle lui envoie un baiser du bout des doigts, et disparaît derrière la portière, qui retombe sur elle.

Le comte suit des yeux cette petite scène, et un sourire cruel plisse ses lèvres. Pourtant, il y a un instant seulement, tandis qu'il contemplait l'admirable beauté de Marina, ses yeux s'étaient remplis de larmes brûlantes.

“ Miss Anstruther, fait-il, nous autres Corses, nous sommes une race à part.

— En vérité, je le crois, répond Enid riant, mais un peu troublée.

— Pourtant, fait Musso en essayant de sourire, ne nous jugez pas tous d'après Marina. Marina est une jeune mariée, et les jeunes mariées.. sont..., sont... quelquefois bizarres. Que penseriez-vous, chère miss Enid, si, inspiré par ce clair de lune, je devenais romanesque et vous déclarais que je vous aime ?

— Je penserais qu'il est temps d'aller se coucher, répond Enid un peu embarrassée, mais très hautaine.

— Vous auriez raison, fait le comte enchanté d'être arrivé à ses fins. Voulez-vous permettre à ma femme de charge de vous conduire à vos appartements ? Ils sont dans l'aile droite.”

Il sonne.

“ Merci, volontiers. Bonsoir !

— Bonsoir ! ” Le comte salue, et en s'éloignant il se demande : “ Comment me dira-t-elle bonjour demain ? ”

Enid, tout en suivant la femme de chambre qui la conduit chez elle, voit le comte sortir sous le porche ; elle remarque avec un frisson que, dans le clair de lune, ses yeux brillent comme ceux d'un tigre qui, la nuit, guette sa proie.

Ce n'est que vers midi, le jour même du mariage, que la petite felouque qu'a frétée Barnes entre dans le golfe d'Ajaccio, et ce n'est guère que deux heures plus tard encore qu'il débarque sur le quai. Cependant le capitaine et ses hommes ont fait tout ce qu'il était humainement possible de faire, car ces hardis matelots italiens, moitié pêcheurs, moitié corsaires, se sont sentis pris de pitié pour le malheureux que chaque heure ils voyaient plus hagard, plus anxieux d'arriver à ce port, que les vents contraires, par une sorte de fatalité, les empêchaient de gagner. Grâce à leurs efforts, la petite barque, malgré l'absence de brise, entrain dans le port à deux heures, le jour même du mariage de Marina, c'est-à-dire avec vingt heures d'avance sur le vapeur de Marseille.

A deux heures et quart, Barnes était dans le cabinet de Belloc, toujours en garnison à Ajaccio.

Il est obligé de se nommer, car, au premier moment, l'officier ne le reconnaît pas. L'extérieur de Barnes trahit les émotions, les anxiétés par lesquelles il vient de passer : il est pâle, il n'a pas pris le temps de se raser et ses vêtements sont trempés d'eau de mer.

Tandis qu'il conte son histoire au capitaine, le visage de celui-ci devient grave. Il fait appeler un sergent, donne quelques ordres, et lorsque Barnes a terminé :

“ Vous ferez bien d'emmener quelques hommes avec vous. Il est possible qu'il faille intervenir à main armée. C'est moi qui commande ici, et je vous accompagnerai en personne.